

La tête de lion

PAR LE MAÎTRE ZEN SEUNG SAHN

Le maître Zen Seung Sahn donna cette causerie informelle à la suite d'une lecture de kong-an au Centre Zen de Providence.

Jadis, la Corée était divisée en trois pays, chacun constamment en guerre. Silla était le plus petit, au sud-est; Paekche était un peu plus gros, au sud-ouest; et le plus gros était Koguryo, au Nord. Les gens de Silla voulaient plus de pouvoir, alors ils lancèrent des écoles d'entraînement à la guerre. Beaucoup de gens y vinrent et pendant plus de cinquante ans il n'y eut rien d'autre que la guerre, la guerre.

Dans une famille le grand-père et le père étaient tous deux de célèbres généraux, et chacun mourut. Alors la grand-mère demeura seule pour prendre soin de son petit-fils, qui avait un corps robuste mais un esprit de bébé pleurnicheur. Il pouvait sortir jouer, et les autres enfants pouvaient le frapper et il commençait à pleurer. Alors la grand-mère pensa : "son père et son grand-père étaient tous deux de grands généraux. Pourquoi celui-ci est-il un tel pleurnichard ?" Il voulait seulement prier le Bouddha, "Kwan Seum Bosal, Kwan Seum Bosal, Kwan Seum Bosal." Un jour elle eut une idée. Elle appela le pleurnichard afin qu'il vienne avec elle. Elle le plaça dans la pièce de son grand-père, pleine d'épées, d'armes à feu et d'images de guerre féroces. Le pleurnichard fut effrayé par cette pièce, aussi se mit-il à trembler.

"Prosterne-toi devant l'image de ton grand-père !" Il se prosterna. "Aujourd'hui je vais te donner quelque chose de spécial – notre trésor de famille. Ton père et ton grand-père l'ont eu avant, et à chaque fois qu'ils partirent en bataille avec, ils gagnèrent et devinrent célèbres. Maintenant tu grandis, alors je te le donne. Cela te donnera une énergie spéciale et, désormais, les autres garçons ne seront plus capables de te battre."

"C'est vrai ? Je le veux !"

"D'accord. Ne t'en fais pas. Bientôt tu seras fort !" La grand-mère prit un bel habit dans une jolie boîte en bois devant le portrait du grand-père. Elle ouvrit la boîte en bois et à l'intérieur il y avait une boîte d'argent toute brillante."

Elle l'ouvrit et dedans se trouvait une étincelante boîte en or ! A l'intérieur de la boîte en or, une petite tête de lion séchée avec de petits yeux lumineux et une bouche féroce.

"C'est une tête pourvue d'une énergie spéciale capable de faire n'importe quoi. Garde-la ici près du corps, sous tes vêtements, dans ce sac et alors il n'y aura plus aucun problème. N'importe quand que tu te battes, tu gagneras. N'ouvre jamais ce sac. Personne ne devrait jamais voir cela. C'est secret."

Bientôt le pleurnichard ressentit une grande montée d'énergie et il était totalement sans peur. Il croyait en cette tête de lion et en l'énergie spéciale à cent pour cent. Il n'avait plus peur de la pièce. Il touchait l'épée du grand-père – formidable ! Il touchait les armes à feu – formidable ! Alors il sortit. Les enfants hurlaient : “ EH, vient ici pleurnichard ! Vient te battre ! ” L'un courut et POW ! Le pleurnichard lui donna un coup de point dans le ventre. Très fort. Le pleurnichard devint le garçon numéro un. “ Cette tête de lion fonctionne vraiment ”, pensa-t-il.

A l'école il commença à faire du très bon travail. Quelques années plus tard, il partit dans une école militaire et plus tard à la guerre. Il bâtit d'abord Paekche, ensuite Koguryo dans le Nord, et l'ensemble de la Corée devint un seul pays, appelé Dynastie Sylla. Il retourna dans la capitale en tant que grand général, triomphant dans une grande parade. Après cela il retourna dans son village.

A ce moment, sa grand-mère était très vieille. Elle alla dans la pièce où est l'autel. “ Merci beaucoup, Bouddha. Mon petit-fils est devenu un grand général et revient à la maison une fois de plus ! ” Tout le monde dans les environs pensèrent qu'il était formidable. Ils firent des fêtes, lui donnèrent des cadeaux.

Un jour sa grand-mère lui demanda : “ As-tu toujours... cette chose ? ”

“ Si je ne l'avais pas, comment aurais-je pu gagner toutes ces batailles ”, dit-il. “ L'ennemi avait toujours peur de moi car je ne pensais jamais à la vie ou à la mort. J'ai toujours continué d'avancer, croyant seulement en mon énergie spéciale. Alors j'ai toujours gagné ! Ce trésor est fantastique ! Tu m'as réellement dit la vérité. Merci beaucoup, grand-mère. ”

“ Oui, oui ”, répliqua la grand-mère.

Alors elle l'amena dans la pièce du grand-père. “ Laisse-moi voir le trophée de ton énergie spéciale. ”

Elle prit la tête de lion et dit : “ Regarde, il n'y a aucun trésor. C'est la tête du bâton de marche de ton grand-père. Ce n'est rien de spécial. ”

Le petit-fils était stupéfait.

“ Tu ne croyais pas en toi. Les autres enfants de frappaient à coup de poing autour du pâté de maison. Alors je t'ai donné ça. L'énergie spéciale que tu as ressentie venait de toi, pas de cette petite chose. ”

Cette histoire est très intéressante, à propos de la dépendance à quelque chose, l'attachement à quelque chose. Pour les étudiants du Zen c'est la même chose. Peut-être pensez-vous comprendre, mais quand vous voyez quelque chose, que vous entendez quelque chose, vous êtes attachés à cela, donc votre esprit bouge. Si vous tranchez cet esprit mouvant, tranchez toute pensée, alors vous êtes déjà Bouddha. Pour réaliser cela, vous devez croire en votre vrai moi à cent pour cent. Cela signifie ne pas examiner votre esprit, ne pas examiner vos sentiments.

Quand le mauvais karma apparaît, votre esprit s'agite, alors que se passe-t-il ? En médecine orientale, il est dit que si vous avez une maladie chaude, une médecine chaude est nécessaire. Alors si vous êtes attaché au nom et à la forme, pratiquer est nécessaire – chanter, se prosterner, porter ces robes, allumer l'encens, pratiquer l'assise Zen. Quand vous chantez, seulement entendre ce chant; quand c'est le moment de se prosterner, seulement se prosterner; quand l'encens est allumé, seulement sentir. Seulement pratiquer signifie trancher toute pensée. Alors vous pouvez voir, vous pouvez entendre, vous pouvez sentir, toutes choses sont justes comme elles sont, déjà Bouddha. Alors allez seulement droit devant vous, gardez un esprit stable, l'esprit "ne sais pas". D'accord ? D'accord.

– Traduit par Pierre Gaujal

This article copyright © 2008 Kwan Um School of Zen